VOL. XLIV

SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 4 NOVEMBRE 1914

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe........... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 10 cent
Chaque insertion subséquente. 5 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

RÉDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone : Main 3377.

L'Intervention de la Turquie

Un historien a tracé des Turcs ce rude et sombre tableau:

" Leurs annales, à eux, ce sont les révolutions du sérail, les expéditions de pirates, le massacre et le pillage des faibles; en un mot, les détestables aventures d'un peuple qui n'emploie ses instincts belliqueux qu'à répandre autour de lui la dévastation et la mort."

Et c'est bien, en effet, l'impression d'horreur et de degoût qui s'empare de l'esprit quand on examine l'histoire de ce peuple à l'âme de bandit. Depuis Mahomet, qui fut un grand meneur d'hommes et un grand conquérant, mais un grand imposteur, on trouve chez les Turcs les traits ataviques du fanatisme, de la luxure, de la déloyauté et de la férocité,

Un écrivain comme Pierre Loti a pu rêver avec un art voluptueux et une éloquente mélancolie sur les vieilles mosquées de Constantinople, sur les flots argentés du Bosphore et sur les jeunes femmes turques aux grands yeux de mystère. Il n'a jamais tracé là-dessus que des *clairs de lune*, fort beaux sans doute comme poésie et mirage, mais qui ne sauraient tout de même nous faire oublier que la principale occupation des Turcs, depuis près de cinq cents ans qu'ils se sont installés en Europe, a été de massacrer les chrétiens. Les tueries de l'Arménie se sont faites sous nos yeux même et ne sont que la continuation d'une sanglante persécution politico-religieuse.

L'entrée de la Turquie dans le conflit européen n'est qu'un duel nouveau entre l'islamisme et la chrétienté. Et ce sera sous les auspices de l'Allemagne que nous verrons le sultan, les capitans-pachas et les vizirs du Croissant se ruer sur l'Europe encore une fois, comme aux jours de Lépante et de Philippe II. Il faut que l'Allemagne soit dans un état bien désespéré pour appeler à son secours une nation qui, d'instinct même, a toujours menacé la civilisation chrétienne et aurait vingt fois conquis l'Europe si elle n'avait été arrêtée dans sa marche. Il est vrai que quand on a fusillé des prêtres, coupé les mains des enfants, pillé des châteaux, incendié des cathédrales, comme les Allemands viennent de le faire en Belgique et en France, on peut sans trop se dégrader s'associer aux sultans qui dit-on, noyent dans un fleuve les petits enfants qui sont le produit de leurs récréations de harem.

Plus le carnage s'accumule, plus les peuples se jettent avec fureur les uns sur les autres, plus on a la sensation de se trouver dans un grand tournant de l'Histoire. Ceux qui trouvaient notre époque trop banale doivent maintenant commencer à modifier leurs vues. Ils ont de quoi satisfaire leurs imaginations et leurs goûts du "sensationnel!"

Ce sera notre lot de voir s'accomplir des événements comme le monde n'en a jamais vus de plus considérables. Un journal des Etats-Unis faisait, il y a quelques semaines, cette remarque à la fois plaisante et tragique : "C'est ce pauvre Baedeker qui va avoir de l'ouvrage à refaire sa carte de monde pour les touristes."

La face de l'Europe est visiblement en frais de se changer, et, nous ajoutons, de se changer pour le mieux. Des choses qui semblaient impossible il y a dix ans, et il y a dix mois, sont devenues des possibilités, des probabilités, quelques-unes même des certitudes. Que de merveilles inattendues, incroyables, inespérées se sont déjà produites! A voir le concours de circonstances qui, des années à l'avance groupaient les nations européennes et déterminaient les alliances, on sent la présence de ce *chef d'orchestre invisible* dont a parlé de Maistre. Oui, c'est bien la Providence qui semble avoir mené les hommes dans ses voies et qui a tracé l'échiquier gigantesque sur lequel des armées croisent aujourd'hui le fer.

En août dernier, aussitôt qu'il fut connu que les nations étaient aux prises, un robuste chrétien, Albert de Mun, de vénérée mémoire, a poussé ce cri de triomphe : ***Dieu est grand, et ses desseins sont magnifiques !*** L'heure parait en effet arrivée où Dieu va manifester au monde par des prodiges les trésors de ses miséricordes, la vitalité de son Eglise, la permanence des causes justes et les rétributions qu'Il sait ménager aux nations apôtres. C'est ainsi qu'on verra les Turcs balayés de l'Europe; Constantinople redevenir chrétienne et les représentants du pape reprendre triomphalement possession de cette église de Sainte-Sophie dans laquelle Mahomet II entra à cheval il y a cinq cents ans et dont il fit une mosquée pour ses musulmans. C'est ainsi qu'on verra la France, terre de dévouement et de charité, pépinière d'évangélisateurs et de saintes religieuses, reprendre l'Alsace et la Lorraine et revivre sa vieille gloire passée.

Et la Pologne ! Un jour des Polonais en visite à Rome demandèrent des reliques au pape. Le pape leur répondit ; "Des reliques ! Retournez donc dans votre pays et prenez une poignée de terre de votre sol : toute la terre de Pologne a été trempée par du sang de martyr" En dépit de tout le passé, n'a-t-on pas le droit, à la lumière de récentes promesses, de croire à une ère de plus grande tolérance religieuse pour les Polonais ?

Dans le grand nettoiement, dans le grand balayage, on aperçoit encore une Irlande en passe de gagner son ***Home Rule*** et une Belgique se plaçant à grands coups d'épée au rang des puissances européennes........

N. B.

Les Travaux Publics

Le gouvernement du Canada continue l'exécution de son programme de grands travaux publics. On se rappelle que dans son discours du budget du mois d'août dernier il avait déclaré que les trrvaux continueraient autant que possible. Le gouvernement Borden fait honneur à cette promesse.

Par Acclamation

L'Honorable Thomas Chase Casgrain, le nouveau ministre des Postes et l'Honorable P. E. Blondin, ministre du Revenu de l'Intérieur, seront réélus par acclamation dans leurs comtés respectifs de Québec et de Champlain. Les libéraux ont décidé de cette attitude d'abstention vendredi dernier. Leur décision est sage au double point de vue des intérêts du Canada et du parti libéral. Dans les circonstances actuelles toute opposition de parti est anti-patriotique De plus, comme les nouveaux ministres étaient sûrs de leur réélection par de bonnes majorités, les libéraux ont compris qu'en mettant de l'avant des candidats ils marchaient à deux défaites.

Le General-en-Chef

"Pour être prêts aujourd'hui, il faut avoir, par avance, orienté avec méthode, avec tenacité, toutes les ressources du pays, toute l'intelligence de ses enfants, toute l'energie morale vers un but unique : la victoire. Il faut avoir tout organisé, tout prévu. Une fois les hostilités commencées, aucune improvisation ne sera valable. Ce qui manquera alors manquera définitivement. Et la moindre lacune peut causer un désastre".

L'homme qui, moins d'un an avant le formidable conflit s'exprimait ainsi, parlant à cœur ouvert à des camarades, à une assemblée de polytechniciens—une élite—était celui-là même à qui incombait la lourde tâche de préparer une guerre que sa sagesse, son discernement envisageaient, savaient inéluctable: le chef d'état-major général de l'armée française, le général Joffre. Et ainsi l'on peut se tenir pour bien assurés que, pour ce qui dependait de lui, aucune des mesures de défense et de salut qu'avait prévue son lucide esprit ne fut oublié ni négligée.

Or, cet organisateur, le voici maintenant face à face avec la gigantesque tâche, la tâche quasi surhumaine qu'il avait depuis longtemps envisagée, pour laquelle il a ménagé toutes ses ressources intellectuelles et veillé à conserver toute sa vigueur physique: le voici général en chef des armées françaises, en présence du plus redoutable des ennemis, également fort, également préparé pour la lutte implacable,—si sûr de lui qu'il l'a déchaînée.

D'autres diront avec autorité les qualités éminentes qu'il fallut au général Joffre déployer dans la première partie de la campagne, dans cette savante retraite qui amena l'ennemi jusqu'aux bords témoins de ses premiers revers et du changement de front de l'équitable Fortune. Jusque-là, on a admiré son sang-froid, sa pondération, sa constance,—des vertus militaires qui évoquaient, dans les mémoires fidèles aux vieux souvenirs classiques, la figure du sagace et froid adversaire d'Annibal, de Fabius le Temporiseur.

L'heure enfin sonne où il tient l'avantage. Il va prendre l'offensive. Alors, soudainement il se dresse dans une attitude où le retrouvent mieux, plus ressemblant à lui-même, ses amis, ses fidèles, ceux qui le connaissent et l'admirent de longue date. Avant l'action, il parle à ses soldats. Il leur dicte le devoir qui, désormais, va s'imposer à eux jusqu'à l'accomplissement de la suprême besogne, jusqu'au succès décisif:

Au moment, leur dit-il, où s'engage une bataille d'où dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le temps n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer... Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer".

—Voilà le vrai Joffre! s'écrie notre confrère Louis Latapie, attaché de longtemps à ce grand chef par la plus profonde et la plus respectueuse affection, et qui a publié de lui, ces jours derniers, dans la "Liberté" un portrait "retouché", aussi vivant, aussi crâne que tous ceux qu'on en avait donnés jusqu'ici étaient impavides et figés, et autrement séduisant pour nos âmes françaises, éprises avant tout de l'offensive et toujours prêtes à bondir en avant.

Oui, voilà le vrai Joffre: croyons-en fermement ce témoin de toute sa vie.

D'ailleurs, observez bien, dans la nerveuse esquisse peinte que nous reproduisons, ce menton volontaire, énergique, et cet œil, surtout, cet œil calme, mais résolu, et non dépourvu de malice, cet œil pénétrant derrière lequel semble se préparer un bon tour... Attendre, sans doute, s'il est nécessaire,—guetter son heure; reculer, mais comme dit le peuple, pour mieux sauter. Et puis, rappelez-vous, d'autre part, le passé, qu'on semble avoir un peu trop oublié, de cet homme, avec sa vie d'action ardente, les Pescadores avec Courbet; le Soudan et les travaux du chemin de fer de Kayes au Niger; puis la marche vers Tombouctou, au secours des débris de la colonne Bonnier, l'occupation et l'organisation de la Ville Mystérieuse; Madagascar, enfin... tant d'œuvres, tant de postes où se révéla le chef de grande race abondant en ressources.

Mais quel champ inouï, effrayant aussi, s'ouvre aujourd'hui devant cette activité, devant cette intelligence! Et quelles responsabilités, en présence desquelles une âme moyenne se sentirait défaillir!

Des millions d'hommes aux prises de part et d'autres, assaillants et défenseurs; une bataille engagée sur des lieues et des lieues, et qu'il faut suivre heure par heure,—suivre et conduire, renforçant tel point faible, dégarnissant cet autre d'un contigent superflu, déterminant ici ou là une poussée décisive qui emportera la position chèrement conquise;... cela et tant de préoccupations encore, ravitaillement en munitions et en vivres, haute direction de tous les convois... tant de détails, enfin, qui ne viennent pas même à l'esprit du profane. Non, jamais nous n'imaginerons la fièvre qui doit régner, d'une aube à l'autre, dans le bureau improvisé d'où se manœuvrent les pièces vivantes du formidable échiquier, ni l'écrasant labeur, ni la lucidité d'esprit ni les ressources d'énergie intellectuelle et physique que peut bien exiger de celui qui l'assume un si lourd et si glorieux rôle. Il nous suffit de savoir que le général Joffre n'en est point accablé d'esprit ni de corps.

Méthodiquement il y fait face, soumis par sa volonté à une sévère hygiène morale et corporelle. Debout à l'aube, le généralissime reprend dès six heures la rude tâche. A dix heures chaques soir, par raison encore, il se met au lit, et ceux qui l'approchent, ceux qui le servent avec un dévouement dont l'affection et l'enthousiasme centuplent l'énergie, affirment que le grand Condé même, à la veille de Rocroy, ne reposa pas plus paisiblement qu'il ne le fait chaque nuit.

Et ils admirent, autant qu'ils aiment, cette grande force équilibrée, disciplinée, cette force indomptable à laquelle la Patrie confiante a remis la sauvegarde de ses destinées.

Gustave Babin.
(De l'"Illustration").

LA GUERRE

Petrograde, 28 oct. — Après une semaine de divers combats le long de la rivière San, les Autrichiens ont lâché pied et sont en retraite.

* * *

Paris — Des deux côtés de la frontière Franco-Belge, les armées se reposent, exténuées. Pendant ce temps, des renforts allemands considérables arrivent, car le Kaiser persiste à vouloir essayer de s'emparer de Dunkerque.

* * *

Tokio **— Le croiseur allemand "Emden" sous les couleurs Japonaises put s'introduire dans le port de Penano, et là, il put torpiller à** son aise le croiseur russe "Temchug" et un torpilleur français qui étaient sans défiance.

* * *

Londres — Les Allemands ont massé 250,000 hommes et en attendent 100,000 de plus, pour essayer, sur un tout petit front, de percer coûte que coûte, uniquement par le poids du nombre, et peu importe les pertes, les lignes des alliés et essayer d'atteindre Calais.

* * *

Bâle — Dans la dernière liste officielle allemande, les Allemands avouent une perte de 251,000 hommes ces 5 dernières semaines seulement.

* * *

29 oct., Paris — "Les Allemands reculent partout sur la ligne qui va de La Bassée à la mer". (Officiel).

Les armées sont épuisées; les Français sont satisfaits de la situation; il y a des signes évidents cependant que les Allemands feront une nouvelle tentative pour arriver jusqu'à Dunkerque.

Les Russes remportent d'importants succès en Pologne.

* * *

30 oct., Tokio — La Turquie a déclaré la guerre à la Russie (Tohio). De nouvelles puissances menacent d'intervenir aussi.

Les Allemands sont complètement repoussés par les Russes au nord de la Pilitza.

En France et en Belgique, rien de nouveau dit le bulletin français.

* * *

31 oct., Paris — Bulletin français:

"En Belgique, d'après les dernières nouvelles, il n'y a rien à rapporter dans la région de Nieuport et Dixmude.

"Sur notre aile gauche, l'ennemi a dirigé de violentes attaques contre le front des troupes anglaises et sur les deux rives de la Bassée, sans obtenir aucun succès.

"Il y a recrudescence d'activité dans la région de St-Denis et sur les hauteurs de la Meuse".

* * *

Londres — Les Allemands laissent Ostende (non officiel).

Les flottes russe et turque sont aux prises.

Les puissances balkaniques: Grèce, Bulgarie et Roumanie vont probablement soutenir les Alliés contre la Turquie.

* * *

Paris — La campagne russe est satisfaisante.

* * *

1er nov., Londres — Il est confirmé que Lille est évacuée par les Allemands après plusieurs jours de lutte très dure. Turcoing est repris par les Français.

* * *

Paris — Des rumeurs persistent que les Allemands se retirent vers le nord-est, et que leur résistance désespérée n'est que pour couvrir leur retraite.

Le croiseur anglais "Hermès" a été coulé dans la Mer du Nord par un sous-marin allemand.

L'Allemagne aurait approché la Russie pour conclure la paix avec elle. La Russie a repoussé cette offre.

* * *

2nov., Paris — Bulletin officiel: "En Belgique, rien à noter.

"Durant la journée nous avons repoussé de violentes attaques de l'ennemi dans le voisinage de Lihons, Vailly-sur-l'Aisne et dans la forêt de l'Argonne.

"Au nord de Sauvain nous avons fait quelque progrès.

"Dans les Vosges, nous avons pris l'offensive et nous sommes emparés des hauteurs de Versines.

"Les Russes réclament des victoires dans la Prusse-est et sur la Vistule."

* * *

3 nov., — La Turquie a présenté des excuses aux Alliés pour ses méfaits contre les vaisseaux russes, mais la France, l'Angleterre et la Russie exigent, comme condition préliminaire à tout accord, le renvoi immédiat par les Turcs de tous les officier et soldats allemande.

L'Angleterre a placé des mines partout dans la Mer-du-Nord et en a prévenu les nations neutres.

La bataille se poursuit en France et en Belgique. Si les Allemands ne peuvent arriver, cette fois jusqu'à la mer, il est probable qu'ils retraiteront dans la Belgique centrale, où ils se sont préparés des retranchements.

* * *

4 nov., — Une flotte allemande a coulé un navire de guerre anglais et en a endommagé sérieusement deux autres, sur les côtes du Chili.

* * *

La flotte anglo-française ouvre le feu sur les Dardanelles.

* * *

Les Allemands paraissent avoir abandonné leur projet de se rendre à Calais par le nord; ils manœuvrent maintenant plus au sud. Le bulletin officiel de la France est confiant.

* * *

Les Allemands ont repris l'offensive dans la Prusse-est. Les Russes affirment pouvoir contrôler cette offensive.

IL Y AVAIT

Il y avait dans la gerde prussienne un régiment plus brillant—en temps de paix—que tous les autres, dont le Kronprinz était le colonel. Il ne fallait pas moins de quatorze quartiers de noblesse, de noblesse prussienne, il est vrai, pour en faire partie.

Le 21 septembre dernier, au cours de cette bataille de l'Aisne qui dure toujours, après la défaite d'un corps wurtembourgeois, l'état-major allemand fit donner la garde pour re prendre nos lignes coûte que coûte.

En avant de nos lignes, au villige de D..., un gros détachement de bataillons d'Afrique avait en très peu de temps fait un extraordinaire chaos de chausse-trappes, d'escarpes et de taupinières.

La garde prussienne s'ébranla, au son des fifres et des tambours plats. Le régiment du Kronprinz était au premier rang. Silencieux, le doigt sur la gâchette de leurs fusils, les bat'd'A' laissaient les colosses coiffés de casques à pointe s'avancer. Déjà, les sapeurs ennemis coupaient les fils barbelés qui couvraient nos tranchées.

Clair coup de clairon! bref commandement! La première ligne de la garde s'écroula. La seconde ligne hésita... On entendit les officiers articuler des commendements gutturaux. Tout le régiment s'élança au pas de charge...

Les bat'd'Af' sourirent, puis calmes comme à l'exercice, tirèrent à volonté, ajustant chacun leur homme.

La seconde ligne s'écroula, puis la troisième, puis la quatrième... Du régiment dont le Kaiser était si fier, il ne resta bientôt plus qu'une compagnie, puis qu'un peloton, puis que trois hommes, qui héroïquement d'ailleurs se firent tués. Seul enfin, un unter-lieutenant" resta debout, le monocle à l'œil.

Une dernière balle siffla: l'officier fit la culbute. Le régiment du Kronprinz avait vécu.

Dans ce qui reste de la garde, depuis Charleroi, on ne parle d'ailleurs de notre armée d'Afrique qu'en tremblant. Reconnaissons qu'il a de quoi! *Echange.*

Le Cout de la Guerre

Autrefois et aujourd'hui

Le prix de $5,000,000 par jour pour entretenir la machine de guerre allemande représente environ le double du maximum atteint par les Etats-Unis durant la dernière année de la guerre civile.

Des économistes français ont récemment estimé que les dépenses de guerre parmi les nations en conflit vont de $20,000,000 à $25,000,000 par jour ou environ $4,500,000,000 pour les premiers six mois de campagne, y compris les dépenses initiales de mobilisation.

TRAIT HEROIQUE

Nous avons conté l'émouvant exemple d'héroïsme donné par le général de Castelnau. Voici celui que rapporte, digne de l'autre, le journal russe *Sviet*:

Le colonel Lopoukhine, commandant le régiment de la garde à cheval, après la première bataille en Galicie, se fait lire le rapport:

— Nous avons perdu 200 tués et blessés.

— Combien de soldats tués demande le colonel Lopoukhine.

— Tant...

— Combien d'officiers tués ?

— Un seul.

— Quel est le nom de cet officier ?

— Le lieutenant Lopoukhine.

Pas un muscle du visage du colonel Lopoukhine ne tressaillit.

— Où se trouve l'officier tué? demanda-t-il.

On lui indique l'endroit. Il se **rend près du corps de son fils mort, descend de cheval, baise le front et les lèvres de son enfant, fait sur lui le signe de la croix, remonte à cheval et continue à donner ses ordres.**

Les Colonies de l'Empire Allemand et la Guerre

Un des principaux motifs qui ont poussé l'Allemagne à provoquer la guerre fut le désir, depuis longtemps mal contenu, d'enlever à la France son empire d'outremer. Ce rêve colonial du Kaiser aura été le premier à s'évanouir. Dès le début des hostilités, a commencé, sans grand'peine d'ailleurs, la cueillette des possessions allemandes en Afrique; peu après les Japonais et leurs alliés sont intervenus dans le Pacifique ou l'Allemagne avait acquis des stations nombreuses. Les résultats obtenus sont déjà tels qu'il est permis d'entrevoir à bref délai la fin du rêve germanique.

L'Angleterre et de la France ont d'abord pris le territoire du Togo, enclavé entre le Dahomey et la Côte-d'Or. Elles se sont ensuite portées sur le Cameroun dont la capitale s'est rendue sans conditions et déjà nous avons pris pied sur une des pointes que nous avions dû céder à l'Allemagne pour lui ménager un accès au Congo. Plus bas, les Boërs, aidés de quelques régiment écossais, déblayent le Sud-Ouest africain; Juderitz Bucht est pris. Bientôt, sans doute, l'Afrique Orientale Allemande aura changé de maître. Dans le Pacifique la situation est aussi favorable pour les alliés. Avec l'aide des contingents australiens, l'Angleterre a occupé Fred-Guillaume, capitale de la Nouvelle-Guinée Allemande (Terre de l'Empereur Guillaume), Samoa, Naura, capitale des îles Marshall; les autres stations que l'Allemagne s'étaient ménagées dans l'Océanie ne sauraient offrir une sérieuse résistance. Enfin les Japonais et les Anglais semblent bien près de conquérir tout le territoire de Kiao-Tcheou, ou l'Allemagne a établi un véritable protectorat et dont la forteresse Tsingtao, capitale de sa concession, subit un siège déjà assez avancé pour que l'on puisse prévoir l'assaut prochain.

(L'"*Illustration*".)

L'ACTIVITE INDUSTRIELLE

Grâce aux nombreuses et importantes commandes que les manufacturiers canadiens reçoivent des représentants des nations alliées de l'Europe, nos principales industries devront déployer une activité extraordinaire. Ainsi, M. Frederick Stobart, l'agent acheteur du gouvernement impérial, qui séjournera à Montréal durant au moins six mois, vient de commander 600,000 chemises, à $18 la douzaine. C'est une somme de $900,000 qui sera distribuée aux manufactures canadiennes.

Une commande additionnelle de 400,000 autres chemises sera donnée, ces jours-ci, encore à des fabricants canadiens, qui toucheront, de ce chef, un nouveau montant d'environ $600,000.

Les selliers canadiens ont tout récemment reçu des commandes estimées à $2,000,000 pour les besoins de la cavalerie. Voilà encore une industrie qui ne manquera pas de travail pour quelque temps.

Le gouvernement français, de son côté, a décidé d'envoyer au Canada un agent spécial chargé d'acheter pour son pays divers articles dont la production est présentement paralysée en Europe. Ainsi, la France a besoin de rails et de poutres d'acier, de fil de fer barbelé, de pièces de rechange pour locomotives, de bois de construction, de traverse de chemins de fer, de conserves alimentaires, de sucre, de biscuits, etc.

Ce sont là autant de perspectives encourageantes pour nos industries nationales, qui ne doivent pas laisser passer l'occasion de se développer et d'augmenter le chiffre de leurs profits comme de leurs opérations.

Nos institutions financières seront, sans doute, heureuse de favoriser d'avances de capitaux les industriels à qui échoit l'aubaine de commandes d'outre-mer très lucratives.

La confiance qui renait dans toutes les sphères de l'activité canadienne est du meilleur augure, et, c'est pour chacun un devoir national de travailler à la faire grandir. *La Presse.*

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

FEUILLETON DU *MANITOBA*

UNE DE PERDUE DEUX DE TROUVEES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

No. 56

(*Suite*)

Entrons d'abord chez la modiste; c'est une dame d'un certain âge; elle est assise dans unfauteuil, les lunettes sur le nez, lisant dans une bible, tandis que son mari ronfle sur un sofa.

Un petit cabinet de toilette sert dans la semaine aux pratiques pour essayer les robes ou autres objects qu'elles font faire. Ce cabinet ne contient rien de bien remarquable: une table avec un miroir, placé prèes de la cloison, en bois, qui sépare cet appartement de la chambre du vieux garçon; un sofa et deux chaises, voilà pour son ameublement.

Passons dans celle du vieux célibataire dont on entend la voix nazillarde à travers la cloison. C'est un assez joli appartement. Un tapis de laine couvre le plancher; un petit poêle en fonte sur lequel bout un canard rempli d'eau, réchauffe aussi la chambre. Un lit est dans un coin; sur une table, il y a un bol vide, avec une grande cuillère de fer argenté. Le vieux garçon ne paraît pas être sorti de la journée; il est en robe de chambre de laine, à ramages bleus et rouges sur un fond orange; étendu sur une espèce de divan, il fume dans une écume de mer, en écoutant avec assez d'insouciance, en apparence, ce qui lui dit un homme, d'une trentaine d'années, portant l'uniforme de la cavalerie volontaire.

La jeune femme vient de monter; elle s'arrête un instant devant la porte du vieux garçon, puis marchant sur la pointe du pied, elle va frapper discrètement chez la modiste et entre avant qu'on lui ait dit d'ouvrir. La jeune femme était probablement dans l'habitude de venir dans cette maison, car elle dit sans façon:

—Je vais avec votre permission, me jeter un instant sur le sofa dans le petit cabinet. J'attends quelqu'un; si l'on vient me demander, vous m'avertirez, n'est-ce pas, madame?

Sans ôter ses yeux de dessus sa bible, qu'elle s'était remise à lire aussitôt qu'elle eut reconnue celle qui était entrée, la vieille dame lui fit de la tête un signe affimatif.

Aussitôt qu'elle fut entrée dans le cabinet, elle alla au sofa, qui était contre la cloison, et écouta ce qui se disait dans la chambre voisine. Elle prenait sans doute un intérêt bien grand à ce qui se disait dans cette chambre, car elle n'entendit pas la modiste qui, au bout d'un quart d'heure environ, vint à l'entrée du cabinet lui demander "si elle voulait prendre une tasse de thé." Elle dort, pensa la modiste, qui se retira discrètement en fermant sur elle la porte du cabinet.

Le vieux garçon que nous nommerons M. Edouard parlait du bout de la langue. Il avait de la difficulté à prononcer les "r;" ce qui rendait sa conversation un peu difficile à comprendre pour une personne non habituée à l'entendre.

—Je ne evois pas ça soit bvai, disait-il au moment où la jeune femme entrait dans le cabinet de la modiste. On nous a tant donné d'informations qui se son trouvées fausses. Le désir de gagner ces récompences, rend tout le monde fou.

—Oui, mais, cette fois-ci, je me crois certain d'être sur la bonne piste. Le fait est que j'en suis positivement sur, répondit le volontaire.

—Probablement! vous êtes toujour certain, vous! Mais continuez; je prends note.

—Vous allez en juger.—Je vous ai déjà dit que jeudi dernier, vers neuf heures du soir, j'étais à la station de police, quand la patrouille amena deux voleurs pris dans le faubourg St-Joseph. Ils avaient été arrêtés pour un assaut commis sur une femme; du moins c'est se qu'un nègre, qui les tenait par le collet de leurs capots, dit à la patrouille quand il les lui remit. Je n'avais pas fait attention à cette circonstance, et je n'y aurais probablement plus pensé, si, hier, je n'eusse appris de Mary, qui demeure chez le Dr. L...., qu'une dame respectable avait été attaquée par des malfaiteurs l'avant-veille.

—Quel rapport cela a-t-il avec les rebels?

—Vous allez voir; je lui demande......

—A Mary?

Qui, à Mary, quelle était cette dame? D'abord, elle ne voulut pas me le dire; mais à la fin vous savez, les femmes, il faut que ça parle; elle me confia en secret, bien entendu, que c'était sa jeune maîtresse qui sortait, comme ça, seule, depuis deux à trois soirs, vers huit heures et demie, et ne rentrait que tard. Elle se déguise en habits d'homme depuis qu'elle a été attaquée.

—C'est une amourette, probablement!

—Attendez donc. Je ne pense pas, moi, que ce soit une amourette; je pense, bien au contraire, qu'elle ne sortait ainsi, en cachette, que pour voir l'un des chefs de St-Charles, qui sont actuellement cachés dans la ville.

Ce n'était pas une intrigue, car elle est la sœur d'un de ces chefs qui se cache.

—Sa sœur? Ah! c'est différent; s'il est son frere, l'affaire devient sérieuse, très sérieuse!

—C'est ce que je pense; mais ce n'est pas tout: hier soir, vers sept heures, je me suis rendu au marché à foin et me suis caché en face de la maison du Dr. L...; J'attends une bonne heure, au moins. Enfin je vois sortir le jeune homme, c'est-à-dire la jeune femme, qui portait quelque chose sous son bras. Au lieu de prendre à droite, comme je m'y attendais, elle gagna la rue Bonaventure, enfin la ruelle qui conduit à la rue St-Joseph. Elle marchait si vite, que je fus obligé de courir pour qu'elle ne m'échappat point. Elle était a peu près à la moitié de la ruelle quand, m ayant sans doute entendu, elle se sauva comme une biche. Quand j'arrivai à la rue St- Joseph, elle avait disparu.

—Là!... vous avez tout perdu, pour avoir couru! prenez donc garde, une autre fois!

—Ce n'est pas tout; je vis un nègre.....

—Un gros?

—Oui: le connaissez-vous?

—Continuez; je prends note.

Qui s'en allait du côté de la rue McGill. Je lui demande s'il n'a pas vu passer une femme qui courait? Il me répond que oui, en me désignant le côté opposé à celui où il allait. Je ne perds pas de temps. Je reprends ma course; et, après avoir couru une bonne escousse, je rejoins, en effet, une femme qui couraitl. C'était une vieille Irlandaise, à moitié saoûle! C'était de ma faute, j'avais demandé au nègre s'il avait vu une femme.

—Très maladroit! Comment voulez-vous qu'il prit un garçon une Irlandaise pour un garçon! C'est trop stupide, par exemple! C'est très bête, même!

—J'en conviens. Aussi m'y suis-je mieux pris aujourd'hui.

—Probablement! continuez; je prends note.

—Je me suis rendu cette après-midi à la prison. J'ai fait venir à la grille, l'un des prisonniers, que j'avais vu à la police jeudi soir. Moyennant une piastre je lui ai fait raconter tout ce qui s'était passé lors de l'assaut sur la jeune femme. Il m'a dit qu'elle avait un manteau; qu'elle portait un petit panier, dans lequel il y avait une bouteille et quelques provisions. Qu'elle était entrée dans un clos de bois dans la rue St-Maurice lorsqu'ils l'attaquèrent. Qu'elle fut délivrée des mains du P'tit Loup, qui voulait lui faire du mal, par un homme auquel vint se joindre le nègre qui les avait livrés à la patrouille.

(*A suivre*)

Ce que Guillaume 1er et Bismarck pensaient de la guerre actuelle

Voici deux documents qui nous paraissent, au jour des événements actuels et de la situation de nos armées, prendre l'intérêt d'une sorte de prophétie. Le premier de ces documents est une lettre écrite par l'empereur Guillaume 1er à Bismarck et datée du 2 octocre 1879:

"...Le désir de la revanche ne fait que sommeiller en France ; il n'a jamais été abandonné et s'éveillera à la première occasion propice. Quant à notre position, si nous avions une guerre avec la France, je ne partage pas l'opinion du feld-maréchal de Moltke, qui croit nos forces suffisantes pour nous permettre de poursuivre une telle guerre sans alliés. Nous nous trouverions maintenant en présence d'une armée complètement différente de celle de 1870, car on ne peut nier les progrès que la France a faits. Puis, il y a une autre considération . c'est que la frontière française est presque hermétiquement fermée depuis la Suisse jusqu'à la Belgique ; qu'une ligne continue de forteresses et de forts, même si on parvenait à la passer, rendrait impossible l'envoi de tout renfort et entraverait énormément l'avancement stratégique de nos forces. D'après le feld-maréchal de Moltke, c'est sur un champs restreint que nous devons livrer bataille. Si nous sommes victorieux, nous ne pourrons pas poursuivre l'ennemi comme en 1870, car il nous faudrait immédiatement assiéger cette ceinture de forteresses avant que nous parvenions à prendre quelques forts, et cela donnerait le temps à l'armée défaite de se refaire derrière cette ligne et de se bien préparer à une nouvelle rencontre. Si les Allemands, par malheur, étaient défaits dans la première bataille, la rive gauche du Rhin serait perdue et nous devrions nous retirer de l'autre côté du fleuve."

Et, comme *post-scriptum* à cette lettre, voici, à la date du 7 avril 1888, l'appréciation de Bismarck sur l'Alliance franco-russe, en cas de conflit avec la Triplice :

«La France, à coup sûr, prendra les armes, si la Russie nous déclare la guerre. Dans une pareille lutte, il n'est nullement prouvé que ce soit nous qui gagnions. Nous sommes bien armés, mais nous aurions contre nous des masses énormes ; l'Autriche n'a pas encore développé ses forces, et, quant à l'Italie, nous ne pouvons faire aucun fond sur elle !... *Même si nous étions victorieux,* — et ce ne serait qu'au prix d'une dépense effroyable de sang et d'argent, — *jamais nous ne pourrions rien prendre à la Russie ou à la France qui put compenser nos sacrifices et nos pertes.*" ....

Encore Bismarck omet-il ici plusieurs autres éléments de succès en notre faveur : l'alliance de l'Angleterre, l'entrée dans la lutte de la Serbie et du Japon, la neutralité de l'Italie, etc. Combien, devant tant d'autres ennemis imprévus, le vieil Empereur et son Chancelier se fussent encore plus alarmés !

Guillaume II a certainement lu les lettres de son grand-père et les appréciations de Bismarck. Peut-être ne les a-t-il pas relues...

Un enfant du siège de Paris.

LE MANITOBA

A l'exemple d'un grand nombre de journaux, le *Manitoba* se voit forcé de réduire *momentanément* son format. La déclaration de la guerre a eu pour effet immédiat de diminuer les annonces dans les journaux. C'est une des économies que les maisons de commerce ont pratiquée avec un ensemble à peu près parfait. Après trois mois de ce régime de dépenses sans recettes correspondantes nous devons nous faire plus modestes, afin de pouvoir *tenir*. Nous espérons qu'avant longtemps nous reviendrons à nos lecteurs avec les huit pages ordinaires. En attendant, nous avons fait une disposition de matières à lire qui nous permettra, nous en sommes sûrs, de donner satisfaction à nos si sympathiques abonnés.

Chez Nous ET autour de Nous

Notre *compositeur,* M. Moissan est retenu à sa chambre par la maladie depuis quelques jours. L'absence à nos ateliers de cet ouvrier expert est la cause de l'état assez imparfait du présent numéro du *Manitoba.*

Le C. P. R. fera cet hiver une intense campagne de colonisation dans les pays visités par la guerre, surtout la Belgique. On attribue à M. Denis, fonctionnaire important du C. P. R., ces paroles: "Quel plus beau placement pourrions-nous faire que d'amener dans les prairies de l'Ouest mille cultivateurs belges, même si nous devions payer leur passage, bâtir leurs maisons et leurs dépendances et peut-être les entretenir pendant deux ans.

Winnipeg a en ce moment la visite du fameux pugiliste James J. Corbett, qui, on le sait, fait maintenant du vaudeville. Il joue aux *Pantages.*

La population de Saint-Norbert est de plus en plus satisfaite d'avoir un service de tramways. Le progrès de ce côté du pays sera probablement rapide.

Il est question plus que jamais de donner des conditions faciles d'occupation aux habitants de la Belgique qui voudront traverser l'Atlantique et enir se fixer au Manitoba. Les Belges, on le sait, sont des agronômes qui comptent parmi les meilleurs du monde; et, soit dans la grande culture des fermes ou dans la culture maraîchère, ils constitueraient un appoint sérieux et précieux pour le développement du pays.

Les Quarante-Heures ont lieu à Saint-Boniface vendredi, samedi et dimanche. Une foule nombreuse y assistait.

John McColm, marchand de Winnipeg, a été trouvé mort dans un fossé près du chemin Springfield, à quatre milles à l'est de Saint-Boniface, jeudi dernier. La découverte a été faite par William Hicks, laitier, de Transcona Sud. M. Hicks téléphona immédiatement au chef Marcil de Saint-Boniface, qui avec le coroner Lachance et d'autres officiers se rendirent sur place. Le corps fut transporté chez les embaumeurs Desjardins. M. McColm portait la trace de coups reçus. On cherche les coupables.

Mike Holand, cultivateur de Saint-Norbert, délivrant des pommes de terre au coin des rues Westminster et Evanson jeudi soir, s'est fait frapper par une automobile. Il a été blessé au côté et à la tête.

Thomas Ford et Arthur Bryce, de Winnipeg, ont été tués mercredi par une explosion de gas acétylène dans les usines de la Breen Motor Co.

L'extérieur de la nouvelle addition de l'Hôpital de Saint-Boniface est à peu près terminé; assez en tous cas pour permettre aux ouvriers de travailler à l'intérieur pendant l'hiver. MM. Tremblay ont fait besogne rapide.

Le *Free Press* réclamait la semaine dernière le prolongement du tramway électrique jusqu'au *stockyards.* La suggestion est excellente. Il n'y a pas de doute que le commerce des cours à bestiaux doit souffrir considérablement du fait que pour s'y rendre les hommes d'affaires sont obligés de clapoter dans la boue une partie du chemin. Une course là-bas est aujourd'hui tout un voyage; et ça prend deux ou trois heures.

M. J. A. Adams de Norwood, vient de composer une poésie qu'il a intitulée "*The Destruction of Belgium*". Il a dédié cette poésie aux membres du Club Belge de Saint-Boniface.

Parmi les nouvelles compagnies incorporées au Manitoba: *La Fort William Investment's Limited;* bureau à Winnipeg, capital autorisé $40,000; directeurs MM. J. Lec...e, D. Wood, Paul Sal.., Madame C. J. Th...x et M. C. Sutherland.

Un feu de prairie assez important s'est déclaré à quatre milles au ... de Winnipeg vendredi soir. Comme il y a d'excellents chemins dans cette partie du pays, ont a pu se rendre plus facilement sur place et étouffer le feu.

La ville de Winnipeg est remplie de soldats accourus de partout dans notre district militaire, c'est-à-dire depuis Port-Arthur à l'est, Moose-Jaw à l'ouest et Prince-Albert au nord.

L'association des manufacturiers canadiens vient de soumettre au Conseil d'Agriculture du Dominion le projet de faire semer un million d'acres de terre dans l'ouest. Cette immense entreprise aurait pour objet de donner du travail à un grand nombre au Manitoba, mettre de l'argent en circulation, aider à tenir à la disposition du Canada et de l'Angleterre une réserve de blé abondante. Ce serait le gouvernement du Canada qui serait invité à fournir les subsides nécessaires

Le gouvernement canadien étudie un projet de pension pour les familles des soldats canadiens qui se feront tuer pendant la guerre ou qui resteront blessés.

Lundi dernier, quelques amis, se sont réunis chez M. Charles Menu, de cette ville, et lui ont offert un joli cadeau à l'occasion de son 57e anniversaire. Une collecte faite au cours de la soirée en faveur des victimes de la guerre en Belgique a rapporté une somme jolie

Le service anniversaire de feu M. le Curé L. A. Giroux de Ste-Anne-des-Chênes, aura lieu dans cette paroisse le 12 novembre, a 10 heures.

Il y aura réunion des membres M. L.Salignan, où un copieux dîMétisse, mercredi, le 18 novembre 1914, dans les salles de l'Union Nationale Française, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Cette réunion aura lieu à trois heures de l'après-midi.

Fonds de Secours Belge

Une nouvelle société de Fonds de Secours Belge vient d'être formée à Winnipeg. Elle a pour patrons Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province, le premier ministre de la province, les maires de Winnipeg, Saint-Boniface, Brandon et Portage-la-Prairie; le comité général se compose du consul belge, d'un trésorier, d'un secrétaire et de citoyens éminents. On a aussi ajouté un comité de dames.

Cette société vient de faire à la population du Manitoba l'appel suivant:

Tous les pays d'Europe ont eu à souffrir de la guerre, mais aucun n'en a souffert aussi cruellement que la Belgique.

C'est en toute hâte, qu'il faut porter secours aux habitants de plusieurs parties de la Belgique, dont les maisons, la récolte et autres moyens de subsistance ont été anéantis, si nous voulons empêcher la plupart de ces gens de mourir de faim ou de misère. Cette situation déplorable ne peut que s'aggraver durant l'hiver qui approche si, de toutes parts, l'on ne se porte à leur secours.

Déjà la Grande-Bretagne a beaucoup fait, mais le nombre des nécessiteux sera très grand. Le Canada a fait preuve envers la Mère-Patrie, d'une loyauté admirable; en accordant, comme il n'est pas permis d'en douter, une aussi grande sympathie aux braves Belges, il aura généreusement assumé une large part dans cette œuvre.

Vous avez fourni il est certain votre quote-part dans les différents fonds de guerre, mais vous voudrez encore secourir ceux qui sont dans le besoin et adoucir les souffrances causées par la guerre.

Nous sollicitons vivement votre contribution, laquelle sera versée dans le trésor des gouvernements anglais et belge, qui en disposeront.

Pas n'est besoin de dire que chacun doit s'exécuter au plus tôt, car le temps assigné pour envoyer avec fruit ces dons est limité.

Le Comité vous prie donc respectueusemenst d'envoyer votre contribution à cette fin, immédiatement. Nous n'attendrons pas de versements consécutifs ou mensuels.

Les versements ou contributions pécuniaires devront être envoyés au FONDS DE SECOURS BELGE, 290 rue Garry, Winnipeg. Les contributions en vêtements vieux ou neufs, pour femmes, hommes et enfants, les couvertures de laine ou de coton, les chaussures, la farine, le gruau, le sucre, les fruits secs, les légumes secs, le poisson salé, le lard, les fèves au lard, et autres conserves, etc. ou autres contributions qui pourraient être de quelque utilité peuvent être expédiées à M. A. J. H. Dubuc, Consul belge, iWnnipeg.

Les trésoriers, MM. A. Gouzée et R. T. Riley, accuseront réception aux expéditeurs.

Vous trouverez ci-inclus un blanc de souscription et une enveloppe adressée.

Fonds de Secours Belge,
A. DeJardin, Secrétaire,
290,rue Garry,
Winnipeg.

Chronique de la Province

LE PAS, Man.

Il est rumeur que les ingénieurs du Gouvernement soient en ce moment a arpenter, en quarts de section, les terrains bordant la rives de la rivière Carotte Quoique cette nouvelle ne soit pas officielle elle vient cependant de source très certaine. Sans doute que ces terrains seront ouverts pour homesteads le printemps prochain et tous ceux qui désirent prendre un homestead dans ces parages feront bien d'en surveiller l'ouverture. Tous ceux qui ont visité les terrains longeant les bords de la riviere Carotte sont enthousiasmés de la qualité du terrain et de ses resources.

—Le Rèvérend Pere J.H. Hardle de Dauphin, Manitoba et le Révérend Pere A. Théoret de Duckmount, étaient de visite à l'évêché cette semaine. C'était la premiere fois qu'ils venaient au Pas, aussi furent-ils très surpris de voir la belle apparence de notre notre ville naissante.

—Naissance et bapteme, A M. Madame Jos. Stade, un fils, qui fut baptisé du nom de Joseph. Parrain M. George Ducharme, marraine Mlle. Marie Rose Nanbess.

LA SALLE, Man

Le tirage déja annoncé d'une étagère à bouquets a eu lieu dimanche dernier. Mademoiselle M.J. Lefèbre a été l'heureuse gagnante.

—Les enfants du Cercle agricole ont eu cette semaine leur exposition annuelle. Les prix ont été distribués largement en sorte que chacun s'est retiré content, Mr Villeneve le juge des exibits a fait part aux parents des fruits de sa riche expérience. C'est toujours avec plaisir que nous recevons ce monsieur parmi nous, aussi espérons-nous que nos sincères et chaleureuses acclamations nous vaudront de le voir encore.

—L'église nouvelle va se terminants. Les travaux en brique et en ciment sont finis, quelques chassis ont été mis en place, la tôle luit au sommet de la couverture.

STE-ANNE DES CHENES, Man

Le 27 octobre, M. Hercule Houde conduisait à l'autel Melle Laurentia Morin.

Après la cérémonie tous se sont rendus chez l'oncle de la mariée, M. L. Salignon, où un copieux dîner les attendait.

Les mariés ont eu de riches cadeaux. Le lendemain l'heureux couple est parti pour St-Charles où il demeurera à l'avenir.

Nous souhaitons à M. et Mme Houde bonheur et prospérité.

Un Ami.

Pas de fausse economie

Le Canada n'a jamais eu de plus belle occasion d'augmenter sa production et d'étendre son commerce sur les marchés du monde, mais pour en profiter, il doit consentir à faire de judicieuses dépenses, et la stricte économie, règle générale, évite les placements qui comportent le moindre risque, ainsi que ceux que réprouvent les experts de la finance.

"Il n'y a pas au monde de meilleur producteur de blé que le Canada, et une vaste expansion de sa production de blé serait en ce moment très désirable. Pour réaliser cette expansion, il faudrait dépenser. Pour augmenter la production de blé, il faut des manufactures. Et l'occasion qui s'offre au Canada, ce n'est pas de fermer ses fabriques, ni de pratiquer une rigide économie, mais de dépenser du capital libéralement, quoique sagement. Si les banquiers étaient pris au mot, les valeurs mêmes sur la garantie desquelles elles prêtent de l'argent seraient dépréciées au point de perdre toute valeur. Par conséquent, le conseil des banquiers, s'il était suivi à la lettre, détruirait les banque et ruinerait le pays.

"Le Canada doit se rappeler l'histoire du grand empire dont il fait partie. Les Canadiens ne progresseront et ne deviendront une grande nation que s'ils réalisent que l'heure précieuse est propice pour exhiber la tenacité du boule-dogue et pour conduire les affaires de manière à donner du travail à leurs ouvriers, et à produire les denrées alimentaires et les autres articles dont aura besoin leur mère-patrie.

"A nos frères du Canada, nous dirons donc: "Remuez-vous, et saisissez l'occasion qui est à votre portée. Ouvrez vos manufactures, agrandissez vos fermes, et, dans un an, vous vous applaudirez d'avoir su dominer vos craintes puériles et vos nerfs." (Le Square Deal, *Battle Creek, Michigan*)

UNE DEMARCHE IMPORTANTE

Une délégation de citoyens, ayant à sa tête l'Hon. Jos Bernier, s'est présentée au conseil-de-ville de Saint-Boniface pour demander l'établissement d'un bureau de placement et la nomination d'un inspecteur spécial qui s'occuperait des plaintes de toutes les familles pauvres ou sans ouvrage.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

Perdu jeudi dernier, une somme d'argent dans une enveloppe, depuis le Empress Block aux magasins de T. Eaton et Co. Prière de le rapporter à nos bureaux ou une récompense sera payée.

M. Emile Keroack, annonce au public qu'il a fait l'acquisition d'une magnifique auto pour les promeneurs et il sollicite le patronage du public. Prix raisonnable. Bureau ouvert jour et nuit, 53 Avenue Provencher, St. Boniface. Phone Main 1753.

Cuisinière.—On demande une cuisinière pour faire la cuisine, à 25 où 30 hommes, bons gages, emploi à long terme. S'adresser à M. Aimé Bénard, chambre 301 Notre-Dame Investment Building No. 24 rue Notre-Dame, Winnipeg 52-3

A Louer.—Maison de 7 appartements sur la rue Youville, $16.00 par mois. S'adresser à la Cie. Guilbault, Limitée, rue DesMeurons, St-Boniface. Téléphone Main 7442. 49

Loyer gratis.—Une maison rue DesMeurons, pour 2 familles de réservistes. Se renseigner: Gevaert & Deniset, No. 88 avenue Provencher. 44 j.n.o.

Soumissions

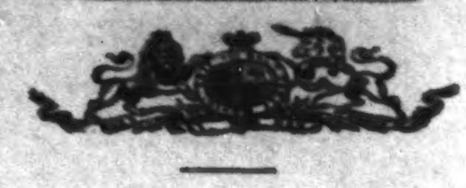
DES soumissions cachetées, et adressées au Secrétaire Provincial, Winnipeg, marquées "Tenders for Printing etc", seront recues jusqu'à midi, samedi le 19 décembre 1914 pour les articles suivants, requis par le gouvernement de Manitoba.

1 Imprimés;
2 Relieure;
3 Papetterie générale;
4 Papier pour correspandance etc;
5 Fourniture pour Type-writer:
6 Fourniture en toile et papier pour dessin etc:
7 Bosselage;

Des formules de soumissions ainsi que les spécifications et toutes les informations requises peuvent être obtenues en s'adressant au bureau de l'imprimeur du Roi; batisses du gouvernement à Winnipeg. Chaque soumissions pour l'imprimerie devra être accompagnée d'un chèque marqué au montant de $500, et chaque soumission pour la relieure et autres articles un chèque au montant de $100; fait a l'ordre du Secrétaire Provincial, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signé un contrat lors qu'il en sera requis. La plus basse on aucune autre soumission sera nècessairement acceptée.

JAS HOOPER,
Imprimeur du Roi.

1-4



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois-ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres a cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Austin McPhail Bothwell, professeur de langues modernes, à Winnipeg, province du Manitoba, fera demande au Parlement à sa prochaine session afin d'obtenir son bill de divorce contre Dorothée Jean Bothwell, née Couper, pour motifs d'adultère.

J. E. ADAMSON,
Avocat du demandeur,
Austin McPhail Bothwell,
dont l'adresse est c. of Adamson & Adamson, avocats, 364 rue Main, Winnipeg.

Daté à Winnipeg, province du Manitoba, ce 27ème jour de février, A.D. 1914.

Ministere de la Milice et de la Defense

VENTE A L'ENCAN DE VIEUX EFFETS.

SOUS la direction de l'Honorable Ministre de la Milice et de le défense, une vente à l'encan aura lien le mercredi, 25 novembre 1914, aux magasins militaires à Winnipeg, Man., de certains effets condamnés, comprenant 5,625 livres de viel acier, 2,560 livres de vieux fer, 130 manteaux condamnés, 23 tentes condamnées, des habillements condamnés, des outils et plusieurs autres articles.

L'officier en chef des magasins militaires aux casernes Osborne, Winnipeg, fournira toute autres informations requises.

Les effets achetés devront être enlevés dans les 48 heures après la vente.

La vente aura lieu à 10 heures.

Conditions—comptant.

EUGENE FISET, colonel,
Sous-ministre.
Ministère de la Milice et de la défense,
Ottawa, 24 octobre 1914

La publication de cette annonce sans l'antorisation du ministère, ne sera point payée. 1-2